



LIBAN : les victimes, un an après



Au-delà des morts, des blessés et des dégâts matériels, chaque fois qu'une guerre commence, les ressources de milliers de familles disparaissent. Un an après le dernier conflit avec Israël, les agriculteurs et les éleveurs du sud du Liban essaient toujours de récupérer leurs terres. La violence toujours présente et la fragilité structurelle d'un pays en instabilité politique permanente font planer de manière récurrente l'ombre de l'insécurité alimentaire sur des milliers de familles de paysans. Emigrer, est pour beaucoup la seule solution.

1 - Les conséquences humanitaires du conflit

La dernière guerre contre Israël a coûté au « Pays du Cèdre » la vie de plus de 1000 personnes, un million de déplacés et 9,4 milliards de dollars de dégâts matériels. Les moyens de communication ont retransmis la catastrophe en direct. Aujourd'hui les télévisions et les reporters sont revenus au Liban pour rendre compte des regains de violence dans les camps palestiniens dans le nord du pays. Tout le monde est d'accord pour pointer ce petit territoire (10 452 mètres carrés) comme un des points brûlants de la planète.

Même si les coups de feu ont cessé, de lourdes séquelles subsistent.

Mais ceux qui, comme Action contre la Faim - Espagne, travaillent chaque jour avec les personnes menacées par la faim dans le monde, savent que les guerres continuent bien après que les accords de cessez-le-feu aient été signés. Chaque jour, même si les victimes sont hors du champs de bataille, la guerre s'installe dans les foyers 2,3,...20 mois après que les armes se soient tues, ruinant les récoltes, détruisant le bétail, endeuillant les familles...

Action contre la Faim-Espagne travaille dans la région de Marjayoun, au sud du pays, peu de temps après le début du conflit. Au début une opération d'urgence a été lancée pour assurer l'accès à l'eau potable aux personnes les plus vulnérables affectées par la destruction des infrastructures d'eau.

Nos équipes ont donc réalisé une évaluation des besoins chez les familles de paysans de la région. Grâce au financement du Service d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO), Action contre la Faim-Espagne est aujourd'hui une des rares organisations présentes dans la région, qui vient en aide à 824 familles dans la reconstruction de leurs ressources.

Au sud du Liban, la population a déjà perdu plus de 83% de ses cultures.

Voici les conséquences invisibles du conflit, évaluées pour les travailleurs déplacés de la région :

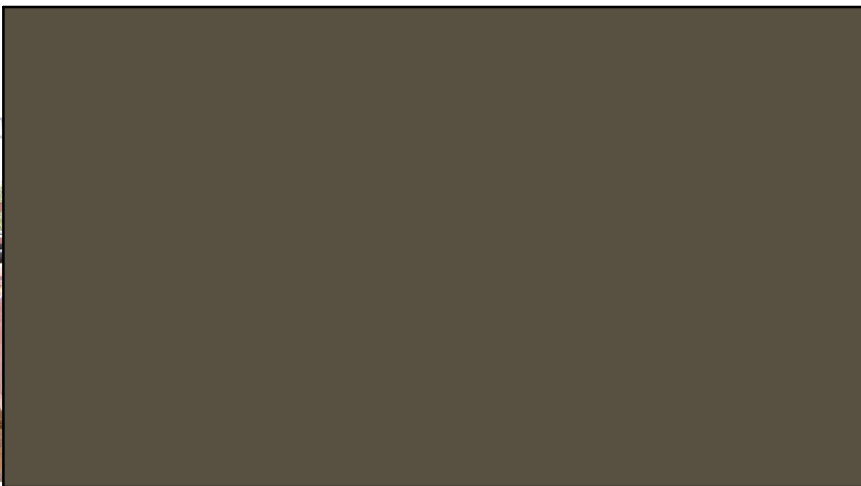
- les récoltes perdues : les 34 jours de conflit de l'été dernier ont détruit 80% de la production de tabac dans le sud du Liban et presque la moitié des récoltes d'olives.
- le bétail : 20% des têtes de bétail ont péri des bombardements ou de la faim.
- les munitions non explosées : 25% des terres cultivables ne peuvent être utilisées à cause de la présence d'engins non explosés.
- les dettes : les foyers qui dépendent totalement de l'agriculture ont du recourir au crédit sur le marché privé avec des taux d'intérêts inaccessibles pour la majorité, parfois jusqu'à 25%. Chaque famille a souffert des pertes durant le conflit estimées à 3000 dollars, entre 6 et 10 fois le salaire d'un modeste paysan.

Pour pouvoir s'en sortir, les familles doivent payer de lourdes dettes.

Cette région est une des plus pauvres du Liban, en particulier Bint Jbeil et Marjayoun, avec plus de 60% des besoins vitaux non couverts.

Sur le long terme, la guerre a affaibli d'avantage les habitants qui vivaient de l'agriculture

Pendant l'intervention de sécurité alimentaire Action contre la Faim-Espagne a décidé de cibler en priorité les familles qui dépendent en majeure partie de l'agriculture, c'est-à-dire les petits paysans qui ont perdu 80% de la production agricole ou 60% du bétail durant le conflit, qui vivent dans des villages isolés, avec un système traditionnel d'exploitation agricole, ceux qui sont blessés de guerre et qui ne sont suivis par aucune autre association humanitaire. Il s'agit donc des familles les plus vulnérables.



2 - Le présent : un contexte secoué par l'instabilité

Le Liban tente farouchement depuis des années d'emprunter la voie du développement, continuellement interrompue par les regains de violence récurrents. Le contexte est très complexe, composé d'une mosaïque de villages, de cultures et de religions ainsi que d'une histoire contemporaine mouvementée. « *Il s'agit d'un territoire qui a vécu 15 années de guerre civile sanglante entre 1975 et 1990, puis plusieurs affrontements avec Israël et qui aujourd'hui devient le théâtre de dissensions géopolitiques mondiales et régionales* » explique Carlos Fernandez, responsable géographique d'Action contre la Faim - Espagne pour le Proche-Orient. Il poursuit : « *Dans ce contexte, une partie de la population a développé, par instinct de survie, une capacité extraordinaire d'adaptation mais qui est aussi très usée par tant d'instabilité* ».

Le « problème » palestinien

Selon les chiffres officiels de l'ACNUR, agence de l'ONU (créée en 1950) pour secourir les réfugiés, 400 000 Palestiniens se seraient réfugiés au Liban, mais on estime à autant le nombre de personnes vivant en marge des camps, dans des abris de fortune aux abords de plusieurs villes. Même si leurs besoins vitaux semblent être couverts par des réseaux locaux d'aide, ce système montre déjà des signes de stagnation : il manque l'impulsion qui permettrait un retour à la normale pour les populations. Aujourd'hui, l'ACNUR répond aux problèmes d'éducation, de santé, de logement et d'eau et assainissement dont souffrent les Palestiniens qui vivent dans les camps (ils représentent seulement 53% des Palestiniens présents au Liban). Cependant, il reste les personnes réfugiées aux alentours des villes auxquelles ACNUR ne peut avoir accès.

Action contre la Faim – Espagne a réalisé récemment une étude sur la situation des Palestiniens dans la région de Sour au sud du pays. Ainsi, un plan d'action a été élaboré pour assurer aux populations des conditions de vie et d'hygiène décentes et répondre aux menaces qui pèsent sur la santé publique :

- construction d'un système d'égout
- création d'un système de traitement des eaux
- élimination des sources principales de contamination de l'eau (latrines ou réservoirs traités)
- sensibilisation sur la consommation raisonnable d'eau



Des événements comme l'attentat perpétré contre les casques bleus espagnols a rendu difficile l'accès aux victimes

Dans une société riche mais complexe, la stratégie d'Action contre la Faim – Espagne est d'améliorer les ressources des plus démunies qui dépendent totalement de l'agriculture et qui ne peut compter que sur ces revenus pour acheter de la nourriture quand les récoltes sont mauvaises. Mais, le travail des organisations humanitaires est loin d'être évident. L'accès aux victimes est souvent rendu difficile par chaque nouvelle montée de violences. L'attentat perpétré contre 6 casques bleus espagnols le 25 juin dernier dans la zone de Marjayoun a entraîné le renforcement des mesures de sécurité afin de garantir l'intégrité de nos travailleurs.

Améliorer l'irrigation pour diversifier les cultures et générer plus de revenus sont les priorités pour assurer la sécurité alimentaire des populations.

Après une phase de réhabilitation post-conflit pendant laquelle le travail s'est fait directement auprès des familles, Action contre la Faim - Espagne tente de mettre en place une stratégie de sécurité alimentaire à long terme qui impliquera les communautés entières. « *Nous comptons sur l'extraordinaire capacité de mobilisation de la population libanaise* », affirme Eric Zapatero, responsable du programme par ACF

Aujourd'hui les priorités sont :

- **la réhabilitation et la construction de systèmes d'irrigation communautaires**
- **la diversification des cultures** afin de réduire la dépendance de la population à la culture du tabac et de l'olive : ACF - Espagne met la priorité sur les systèmes d'irrigation, la formation des fermiers sur de nouvelles cultures et un meilleur accès au marché grâce à des certificats de qualité.
- **La promotion des activités communautaires génératrices de revenus** : mise en place de moulins et de centres de pasteurisation du lait.

L'émigration devient le seul échappatoire pour les familles

« *A travers ce travail, nous tentons de contrer les risques d'une reprise de la violence dans le pays : les familles avec lesquelles nous travaillons dans le sud accueillent déjà leurs proches qui viennent du Nord pour fuir l'insécurité. Ils représentent alors une charge qui vient s'ajouter aux conditions de vie déjà difficiles des familles* » décrit Eric. « *Très rapidement, émigrer pourrait devenir l'unique issue de secours pour ces familles* » conclut-il.

3. Appel pour un avenir meilleur au Liban

D'après l'expérience du terrain et l'analyse de la situation humanitaire sur toute la région, ACF - Espagne appelle :

L'état d'alerte et l'action humanitaire continuent d'être indispensables en parallèle des engagements pris par la communauté internationale.

- La communauté humanitaire internationale à redoubler de vigilance quant aux conséquences humanitaires que pourraient avoir les menaces constantes de violence et d'insécurité.
- La communauté internationale à maintenir l'apport en besoins vitaux aux populations grâce à l'aide humanitaire, malgré les violences qui persistent toujours dans la région
- Les 50 états et organismes internationaux qui ont participé en janvier dernier à la Conférence Paris III, à garantir et à assurer un suivi des engagements pris lors de ce rassemblement
- Tous les mécanismes d'aide au développement à être renforcés. En effet, la coopération économique ne suffira pas à alléger à court terme l'insécurité économique qui pèse sur les familles les plus vulnérables.



Le projet de « Rétablissement d'urgence des ressources des foyers ruraux affectés par la guerre au sud du Liban » est financé à hauteur de 502 000 euros par ECHO. Ce service soutient des activités d'aide humanitaire aux populations vulnérables dans les zones en crise à travers le monde.